



ENiM

Égypte Nilotique et Méditerranéenne

**Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)**

**Une infection par hantavirus à Péluse
et l'échec de l'invasion assyrienne de l'Égypte par Sennachérib
Siro Trevisanato**

Citer cet article :

S. Trevisanato, « Une infection par hantavirus à Péluse et l'échec de l'invasion assyrienne de l'Égypte par Sennachérib », *ENiM* 11, 2018, p. 1-6.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

Une infection par hantavirus à Péluse et l'échec de l'invasion assyrienne de l'Égypte par Sennachérib

Siro Trevisanato

Sum-mus Communication, Toronto, Ontario, Canada

LES « Annales assyriennes » conservées sur le Prisme de Taylor affirment que le roi assyrien Sennachérib (environ 705-681 av. J.-C.) entreprit une campagne militaire de grande envergure au Moyen-Orient avec pour but final la soumission de l'Égypte. Son armée s'empara du Moab et de Sidon, établit des gouvernements fantoches (par exemple à Ashkelon), et anéantit les troupes égyptiennes à Eltekeh au Pays de Canaan. À Éqron, les Assyriens exécutèrent ceux qui avaient déposé le précédent souverain, le philo-assyrien Padi, puis l'enfermèrent dans une prison en Judée [fig. 1]. Le roi de Judée Ézéchias était lui-même devenu *de facto* prisonnier dans sa propre capitale, Jérusalem, que les troupes assyriennes venaient d'assiéger¹.

La partie suivante de la campagne est connue grâce à une source égyptienne rapportée par le grec Hérodote (*L'Enquête* 2, 141). Après avoir laissé des troupes autour de Jérusalem, le gros de l'armée assyrienne gagna Péluse en Égypte, défendue par des milices égyptiennes mal entraînées. Pour enrayer ce qui semblait être une marche inéluctable des Assyriens vers l'Égypte [fig. 1], le prince égyptien Séthos, c'est-à-dire Chabataka (707-690 av. J.-C.), brouillé avec la classe militaire de son pays, eut recours à des volontaires pour affronter l'ennemi à Péluse, à l'extrémité orientale du delta du Nil. Pendant la nuit, des mulots sortirent des champs et envahirent le camp assyrien, où ils dévorèrent les parties en cuir de l'équipement assyrien. Dotée de boucliers et d'arcs inutilisables, l'armée assyrienne, jusqu'alors invaincue, fut battue et quitta l'Égypte précipitamment. Les Égyptiens attribuèrent à leur dieu Héphaïstos, alias Ptah, l'intervention des muridés qui leur avaient permis de retourner la situation².

Trois textes bibliques (2 Rois, 18, 13-19, 36 ; 2 Chroniques, 32, 1-21 ; Isaïe, 36, 1-37, 37)³ et les *Antiquités juives* de Flavius Josèphe (10.1.4)⁴ rapportent la partie finale de la campagne. Les Assyriens, de retour à Jérusalem, y retrouvèrent des camarades correctement équipés

* C'est avec le plus grand des plaisirs que je remercie le docteur Kun-Young Sohn de l'Hôpital Credit Valley de Mississauga en Ontario au Canada qui, lors de son service militaire, a travaillé avec des chercheurs qui avaient fait partie de l'équipe du docteur Ho-Wang Lee auquel on doit l'identification de l'Hantavirus, pour les fructueuses discussions du manuscrit.

¹ D.D. LUCKENBILL, *The Annals of Sennacherib*, OIP 2, Chicago, 1924.

² *L'Enquête* 2, 138 (HÉRODOTE, *L'Enquête, Livres I à IV*, texte présenté, traduit et annoté par Andrée Barguet, Paris, édition de 1985, p. 238 [dorénavant cité *L'Enquête*]).

³ *La Bible de Jérusalem* (3^e éd.), Les Éditions du Cerf, Paris, 1998 (dorénavant abrégé *La Bible de Jérusalem*), p. 513-516, 602-603, 1276-1279.

⁴ FLAVIUS JOSEPHUS, *The Antiquities of the Jews* (translated by W. Whiston), New Leaf Publishing, 2001, p. 673-674 (dorénavant cité *The Antiquities of the Jews*).

stationnés devant la cité. Car l'armée assyrienne avait bien l'intention de respecter sa promesse selon laquelle les Judéens ne pourraient que constater l'impuissance de leur dieu face à la machine de guerre assyrienne. Les Assyriens avaient, en outre, prédit qu'après avoir bu leur urine et mangé leurs excréments, les Judéens, constatant l'inutilité de toute résistance, finiraient par se rendre (2 Rois, 18, 27, Isaïe, 36, 12)⁵.

Or, contre toute attente, « le messager du Seigneur » décima les Assyriens (2 Rois, 19, 5-7, 2 Rois, 19, 32-35, Isaïe, 37.33-36)⁶.

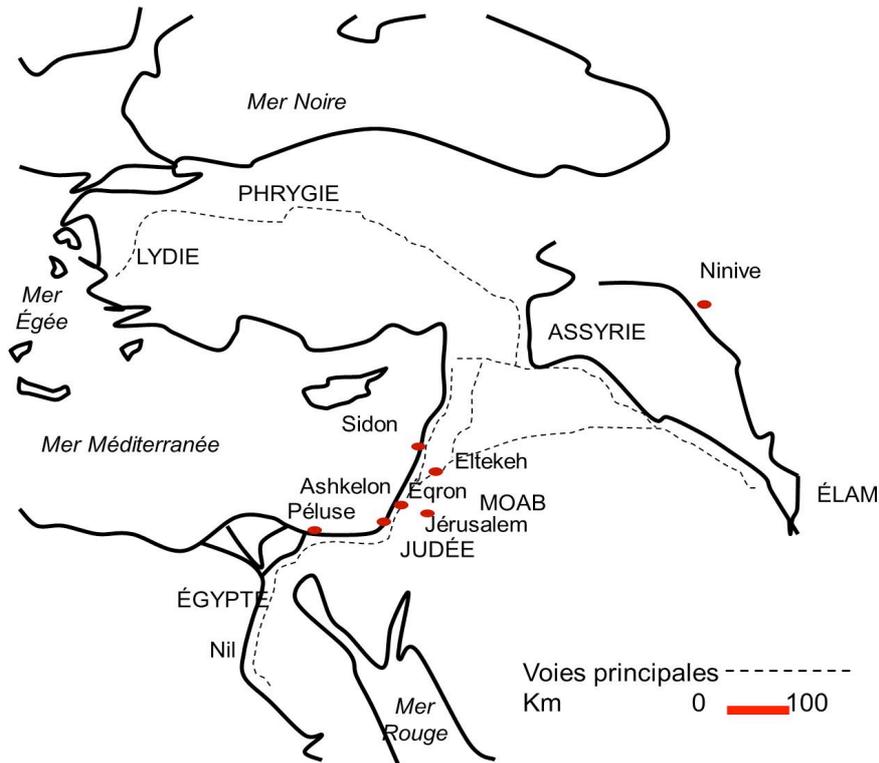


Fig. 1. Principaux sites atteints par l'armée assyrienne se dirigeant vers l'Égypte (vers 700 av. J.-C.).

Le « message » était une épidémie virale aiguë

Bien que les cultures égyptienne et israélite possédaient des connaissances biomédicales certaines, force est de constater que les écrits qui nous occupent ne consignent aucun des termes biomédicaux alors usités, attribuant l'échec assyrien à une intervention surnaturelle.

Avec le temps, les médecins égyptiens avaient peu à peu développé un complexe de connaissances médicales très élaboré, certainement le plus élaboré du monde méditerranéen de cette époque. Les textes parvenus jusqu'à nous consignent, sur le même modèle, une description des symptômes des maladies, des traitements et des applications relatives aux patients⁷. Les médecins égyptiens, les *sounou*, disposaient de connaissances sur les maladies

⁵ *La Bible de Jérusalem*, p. 514, 1276-1277.

⁶ *Ibid.*, p. 514, 516, 1279.

⁷ Cf., entre autres, H. VON DEINES, H. GRAPOW, W. WESTENDORF, *Übersetzung der medizinischen Texte, Grundriss der Medizin der alten Ägypter IV/1*, Berlin, 1958 ; Br. HALIOUA, *La médecine au temps des pharaons*,

contagieuses, par exemple celle qui frappa le delta oriental du Nil vers 1710 av. J.-C. et qui, vraisemblablement, avait été causée par la *Francisella tularensis*. Cette épidémie, surnommée « maladie asiatique », ne fut guère attribuée à des esprits malins⁸. Elle contribua au développement d'un système de quarantaine, qui préserva l'Égypte de la « peste hittite ». Même si celle-ci persévéra longtemps au Moyen-Orient lors du XV^e s. av. J.-C., elle ne toucha pas l'Égypte, en dépit d'étroits liens commerciaux et militaires entre ce pays et les zones touchées par l'épidémie⁹.

Chez les Israélites, certaines procédures pour la vérification de problèmes cutanés et des parois des demeures contaminées par des moisissures, ainsi que les traitements relatifs sont bien attestés (Lévitique, 12, 2-5, 13, 1-59, 14, 33-57)¹⁰. En outre, le *shehin* frappant la peau des hommes et des bêtes, et qui constitue la sixième plaie biblique d'Égypte (*Exode*, 9, 8-12)¹¹, se retrouve dans les *kakaoute* du paragraphe 19 du Papyrus médical de Londres, dont on connaît un parallèle avec la formule Ebers 549¹². Ces *shehin-kakaoute* ne seraient autres que des ampoules causées par une pluie acidifiée par du matériel volcanique en suspension dans l'atmosphère¹³.

L'impact psychologique dû à la destruction massive et inattendue par les mulots du cuir des armements des Assyriens devant Péluse et à la mort subite de ces derniers à Jérusalem permet de comprendre pourquoi les deux événements, à l'origine de l'échec du rouleau compresseur assyrien, furent attribués à des interventions surnaturelles. Aujourd'hui, on peut considérer sous un autre angle le « messenger du Seigneur » cité par le prophète Isaïe et y déceler une épidémie virale aiguë dont l'infection eut lieu en Égypte et qui s'étendit aux Assyriens.

Identification du pathogène

La présence de muridés dans les données historiques devrait déjà faire penser à une infection : ces animaux sont connus pour être des vecteurs de pathogènes¹⁴, et sont souvent ciblés lors d'études cherchant à identifier l'agent étiologique de maladies et son ou ses vecteurs¹⁵. Le fait qu'un grand nombre de mulots ait été en contact avec un grand nombre d'humains renforce, voire confirme cette hypothèse. Ce pathogène, qui devait exister dans le delta du

Paris, 2002 ; S.I. TREVISANATO, « The Dawn of Clinical Medicine: Bronze Age Medical Practice in Egypt », *International Journal History Philosophy Medicine* 2, 2012, p. 1-9.

⁸ S.I. TREVISANATO, « Did an epidemic of tularemia in Ancient Egypt affect the course of world history? » *Medical Hypotheses* 63/5, 2004, p. 905-910.

⁹ S.I. TREVISANATO, P.I. PADESHKI, « Tularemia is an Infectious Disease, Which to This Day is Mistaken for Bubonic Plague, and in the Ancient World Probably Was the Most Feared Epidemic », dans A. Holmgren, G. Borg (éd.), *Handbook of Disease Outbreaks: Prevention, Detection and Control, Public Health in the 21st Century*, Hauppauge, 2010, p. 295-308.

¹⁰ *La Bible de Jérusalem*, p. 161, 161-164, 165-166.

¹¹ *Ibid.*, p. 104-105.

¹² H. VON DEINES, H. GRAPOW, W. WESTENDORF, *op. cit.*, p. 547-710.

¹³ S.I. TREVISANATO, « Treatments for burns in the London Medical Papyrus show the first seven biblical plagues of Egypt are coherent with Santorini's volcanic fallout », *Medical Hypotheses* 66/1, 2006, p. 193-196.

¹⁴ I. BITAM, K. DITMAR, P. PAROLA, M.F. WHITING, D. RAOULT, « Fleas and flea-borne Diseases », *International Journal Infectious Diseases* 14/8, 2010, p. 667-676 ; J. BUER, R. BALLING, « Mice, microbes and models of infection », *Nature Reviews Genetics* 4/3, 2003, p. 195-205 ; S.L. KLEIN, C.H. CALISHER, « Emergence and persistence of hantaviruses », *Current Topics Microbiology Immunology* 315, 2007, p. 217-252.

¹⁵ H.W. LEE, « Korean Hemorrhagic Fever », Grant N° DA-RDRF-S92-5 44-73-G193 of U.S. Army Research and Development Group Far East APO San Francisco 96343 Annual Report, 1974.

Nil, porté par les mulots, a été transmis aux humains, chez qui la maladie se développa. Le temps d'incubation est connu ; on peut le déduire des données historiques, il est d'environ deux semaines.

En effet, le parcours entre Péluse, où l'infection semble s'être développée, et Jérusalem [fig. 1], où les symptômes de la maladie se seraient manifestés, est d'environ 300 km. Cette distance implique environ 13 jours de voyage, durée évaluée sur la base d'un commentaire d'Hérodote dans *L'Enquête* 2, 6. L'historien grec rapporte qu'une armée parcourait en général cinq parasanges par jour, une parasange équivalant à 30 stades¹⁶. La valeur du stade étant d'environ 160 mètres, il est aisé d'en déduire que pour parcourir une distance de 300 km il fallait à peu près 13 jours.

Ce temps d'incubation élimine plusieurs candidats portés par les muridés comme par exemple la salmonelle qui est transmise par la nourriture, l'une des voies de la transmission de maladies¹⁷, dont les symptômes se manifestent peu après l'infection et dont la mortalité est très faible¹⁸. De même pour des bactéries comme *Francisella tularensis*¹⁹ et *Yersinia pestis*²⁰, qui pénètrent par une partie tierce (par exemple les tiques)²¹ et donnent des taux élevés de décès, mais dont les symptômes se manifestent moins d'une semaine après l'infection.

Un temps de 13 jours dérivé des données historiques impliquerait une infection par Hantavirus, un virus à ARN à simple brin à polarité négative appartenant à la famille des *Bunyaviridae*²², dont le temps d'incubation est approximativement de 2 semaines chez les hôtes humains²³.

L'hantavirus correspondrait bien au profil du pathogène impliqué car il existe bien dans le delta du Nil, là où Péluse se trouve²⁴. Ce virus est en outre porté par les mulots²⁵, comme dans l'épisode pélusien dont il a été question plus haut.

L'hantavirus se transmet aussi d'une façon compatible avec les données historiques. On ne peut penser en effet que les mulots se soient limités à ronger les éléments en cuir de l'équipement militaire. Il est, en effet, probable que les petits quadrupèdes ont également consommé, en plus de ces pièces de cuir, tout produit comestible et bu l'eau des réserves, y

¹⁶ Cf. HÉRODOTE, *L'Enquête*, p. 161.

¹⁷ J.A. CUTHBERT. « Hepatitis A. Old and New », *Clinical Microbiology Reviews* 14/1, 2001, p. 38-58.

¹⁸ S.W.M. HENDRIKSEN, K. ORSEL, J.A. WAGENAAR, A. MIKO, E. VAN DUIJKEREN, « Animal-to-Human Transmission of Salmonella Typhimurium DT104A Variant », *Emerging Infectious Diseases* 10/12, 2004, p. 2225-2227.

¹⁹ H. ELIASSON, T. BROMAN, M. FORSMAN, E. BÄCK, « Tularemia: current epidemiology and disease management », *Infectious Disease Clinics of North America* 20/2 2006, p. 289-311.

²⁰ I. STOCK, « Yersinia pestis und die Pest – ein Update », *Medizinische Monatsschrift für Pharmazeuten* 37/12, 2014, p. 441-448.

²¹ R. IYER, M.J. CAIMANO, A. LUTHRA, D.Jr. AXLINE, A. CORONA, D.A. IACOBAS, J.D. RADOLF, I. SCHWARTZ, « Stage-specific global alterations in the transcriptomes of Lyme disease spirochetes during tick feeding and following mammalian host adaptation », *Molecular Microbiology* 95/3, 2015, p. 509-538.

²² C. MCCAUGHEY, C.A. HART, « Hantaviruses », *Journal of Medical Microbiology* 49/7, 2000, p. 587-599.

²³ J. YI, Z. XU, R. ZHUANG, J. WANG, Y. ZHANG, Y. MA, B. LIU, Y. ZHANG, C. ZHANG, G. YAN, F. ZHANG, Z. XU, A. YANG, B. JIN, « Hantaan virus RNA load in patients having Hemorrhagic Fever with renal syndrome: Correlation with disease severity », *Journal of Infectious Diseases* 207/9, 2013, p. 1457-1461 ; J.A. LEDNICKY, « Hantavirus. A short review », *Archives of Pathology and Laboratory Medicine* 127/1, 2003, p. 30-35.

²⁴ St. BERGER, *Endemicity hantavirus paper Old-World Hantaviruses: Global Status*, Los Angeles: GIDEON Informatics, 2017, p. 114.

²⁵ C. MCCAUGHEY, C.A. HART, *op. cit.*

laissant ainsi leur salive, leur urine et leurs excréments, ainsi que le pathogène associé, sachant que l'hantavirus se transmet par la salive, l'urine et les excréments des mulots²⁶.

Les symptômes soudains, rapides et mortels de l'infection par hantavirus²⁷ s'accordent eux-aussi avec l'histoire des soldats assyriens tués par « le messager du Seigneur »²⁸. Ces symptômes commencent à se manifester par une phase fébrile accompagnée d'intenses maux de tête, de frissons, de nausées, d'une vue troublée et par des douleurs au dos et à l'abdomen. Lors des deux jours suivants, le patient entre dans une phase hypotensive où on remarque des chocs aigus²⁹, des pertes de sang et une insuffisance rénale aiguë alors que, le jour suivant, on remarque des oliguries et hémorragies internes accompagnées d'une chute dangereuse de la pression artérielle. Environ la moitié des décès a lieu lors de cette phase oligurique de la maladie. Les survivants entrent dans la phase de convalescence qui peut durer de trois à six semaines³⁰.

Le taux total de mortalité peut atteindre, avec les traitements modernes qui tiennent compte de la déshydratation, de la perte d'électrolytes, des niveaux d'oxygène et de sang, de la nécessité de dialyse et de l'administration de doses de ribavirine aux patients³¹, jusqu'à 10-15% des individus touchés³². Ces traitements n'étant pas disponibles chez les Assyriens, la mortalité était, à l'évidence, bien plus élevée.

En dernier lieu, l'hantavirus n'est pas endémique en Judée³³; la maladie n'y est pas connue. L'irruption d'une maladie inconnue, caractérisée par des symptômes soudains et par une mortalité élevée a évidemment contribué à la perception de cet événement comme le résultat d'une intervention surnaturelle comme le rapportent les sources historiques.

Conclusion

L'hantavirus est un virus qu'on trouve souvent en contexte militaire. Plusieurs cas ont été identifiés dans les Balkans à partir des années 1950³⁴. Les militaires, se retrouvant souvent à même le sol, sont exposés d'une façon plus prononcée aux excréments, à l'urine et à la salive des vecteurs de ce virus.

C'est d'ailleurs dans un cadre de conflit qu'on a découvert l'existence du virus. Lors de la

²⁶ H.W. LEE, P.W. LEE, K.M. JOHNSON, « Isolation of the etiologic agent of Korean Hemorrhagic fever », *Journal Infectious Diseases* 137/3, 1978, p. 298-308.

²⁷ C. MCCAUGHEY, C.A. HART, *op. cit.*, et H.W. LEE, L.J. BAEK, K.M. JOHNSON, « Isolation of Hantaan virus, the etiologic agent of Korean hemorrhagic fever, from wild urban rats », *Journal Infectious Diseases* 146/5, 1982, p. 638-644.

²⁸ *La Bible de Jérusalem*, p. 514, 516, 1279.

²⁹ Chocs cardiogéniques liés à une défaillance aigue de la pompe cardiaque.

³⁰ Zh. BI, P.B. FORMENTY, C.E. ROTH, « Hantavirus Infection: a review and global update », *Journal of Infection in Developing Countries* 2/1, 2008, p. 3-23.

³¹ E. KRAUTKRÄMER, St. GROULS, D. HETTWER, N. RAFAT, B. TÖNSHOFF, M. ZEIER, « Mobilization of circulating endothelial progenitor cells correlates with the clinical course of hantavirus disease », *Journal Virology* 88/1, 2014, p. 483-489.

³² J. YI, Z. XU, R. ZHUANG, J. WANG, Y. ZHANG, Y. MA, B. LIU, Y. ZHANG, C. ZHANG, G. YAN, F. ZHANG, Z. XU, A. YANG, B. JIN, *op. cit.* et B. KLEMPA, T. AVSIC-ZUPANC, J. CLEMENT, T.K. DZAGUROVA, H. HENTTONEN, P. HEYMAN, F. JAKAB, D.H. KRUGER, P. MAES, A. PAPA, E.A. TKACHENKO, R.G. ULRICH, O. VAPALAHTI, A. VAHERI, « Complex evolution and epidemiology of Dobrava-Belgrade hantavirus: definition of genotypes and their characteristics », *Archives of Virology* 158/3, 2013, p. 521-529.

³³ St. BERGER, *op. cit.*, p. 134.

³⁴ A. ŽUPANC, M. KORVA, A. MARKOTIĆ, « HFRS and hantaviruses in the Balkans/South-East Europe », *Virus Research* 187, 2017, p. 27-33.

deuxième guerre mondiale, on remarqua en Manchourie et en Union soviétique des cas d'une maladie sans nom, caractérisée par de la fièvre et une insuffisance rénale aiguë³⁵. Peu après, en Corée, lors du conflit de 1950-1953, les mêmes symptômes firent leur apparition chez les combattants, d'où le nom de « fièvre hémorragique coréenne » donné à la maladie³⁶.

À la recherche de l'agent étiologique, l'équipe du docteur Ho-Wang Lee captura puis examina des rongeurs dans le bassin hydrographique de la rivière Hantaan au nord-est de Séoul. L'équipe identifia dans des mulots³⁷ l'agent étiologique jusqu'alors inconnu, qui reçut le nom d'*Hantavirus* en raison du lieu où le vecteur fut trouvé³⁸.

L'identification d'autres espèces d'hantavirus hors de la Corée dont les symptômes étaient semblables, voire identiques à ceux causant la fièvre hémorragique coréenne, élargit la classification de la maladie qui devint la fièvre hémorragique à hantavirus avec syndrome rénal (FHSR), la distinguant des hantavirus de l'hémisphère occidental causant le syndrome pulmonaire à hantavirus (SPH)³⁹.

La présence d'hantavirus a aussi été invoquée lors de conflits antérieurs, comme dans le cas de la guerre des deux roses (1455-1487), quand on remarqua une maladie qui reçut le nom de « suette anglaise ». Cette maladie se caractérisait par la manifestation de frissons, maux de tête et de douleurs au cou, aux épaules, aux bras et aux jambes. Les victimes commençaient ensuite à transpirer, d'où le nom de la maladie, et avaient un pouls rapide. Ils développaient enfin une soif anormale, s'effondraient et, pour la plupart de ceux qui étaient atteints, décédaient⁴⁰.

L'épidémie qui affecta les soldats assyriens semble correspondre à un cas de diffusion de l'hantavirus. Elle serait donc la plus ancienne épidémie de ce genre documentée à cette date. Le pathogène est connu dans le delta du Nil, où on trouve un vecteur connu dudit pathogène, lequel est bien mentionné dans les données historiques sur la campagne. La transmission de ce pathogène, le temps d'incubation relatif, les symptômes soudains et le taux élevé de mortalité impliqué par les données historiques forment un tableau complet qui semble renvoyer à l'épidémie.

Les symptômes et décès dans les données historiques limités aux Assyriens, à quoi il faut ajouter l'absence du pathogène en Israël, doivent avoir donné l'impression que le Seigneur avait envoyé un messenger aux Assyriens. Coïncidence, ceux-ci avaient garanti aux habitants de Jérusalem, que ces derniers auraient consommé leur propre urine et excréments avant de se rendre (2 Rois, 18.13-19.37, 2 Chroniques, 32.1-21, Isaïe, 36.1-37.37, *Antiquités juives*, 10.1.1-5)⁴¹, mais ce furent les Assyriens qui consommèrent l'urine et les excréments comme en témoigne l'épidémie d'hantavirus.

³⁵ H.W. LEE, P.W. LEE, K.M. JOHNSON, *op. cit.*, et H.W. LEE, L.J. BAEK, K.M. JOHNSON, *op. cit.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ St. BERGER, *op. cit.*, et H.W. LEE, P.W. LEE, K.M. JOHNSON, *op. cit.*

³⁸ H.W. LEE, « Korean Hemorrhagic Fever », Grant N° DA-RDRF-S92-5 44-73-G193 of U.S. Army Research and Development Group Far East APO San Francisco 96343 Annual Report, 1974 ; H.W. LEE, P.W. LEE, K.M. JOHNSON, *op. cit.* ; H.W. LEE, L.J. BAEK, K.M. JOHNSON, *op. cit.*

³⁹ S.T. NICHOL, C.F. SPIROPOULOU, S. MORZUNOV, P.E. ROLLIN, T.G. KSIAZEK, H. FELDMANN, A. SANCHEZ, J. CHILDS, S. ZAKI, C.J. PETERS, « Genetic identification of a hantavirus associated with an outbreak of acute respiratory illness », *Science* 262/5135, 1993, p. 914-917.

⁴⁰ P. HEYMAN, L. SIMONS, Chr. COCHEZ, « Were the English sweating sickness and the Picardy Sweat caused by hantaviruses? », *Viruses* 6/1, 2014, p. 151-171.

⁴¹ *La Bible de Jérusalem*, p. 513-516, 602-603, 1276-1279 ; FLAVIUS JOSEPHUS, *The Antiquities of the Jews*, p. 673-675.

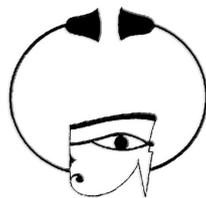
Résumé :

Une épidémie liée à une infection par hantavirus portée par des mulots, qui envahirent un campement militaire assyrien, offre la meilleure explication pour l'échec assyrien de l'invasion de l'Égypte vers 700 av. J.-C. La mortalité élevée, associée aux hantavirus chez les humains dans un pays où ce pathogène n'est pas endémique et où, par conséquent, les symptômes de la maladie étaient inconnus, à quoi il faut ajouter la « sélectivité » des décès qui n'affectèrent que les Assyriens, contribuèrent à l'explication selon laquelle seule une intervention surnaturelle avait sauvé la Judée.

Abstract:

An epidemic of Hantavirus linked to field mice that swarmed an Assyrian military camp offers the best explanation for the Assyrian failure collapse to invade Egypt around 700 BC. The high mortality rate associated with the disease, in a country where Hantavirus is not endemic, and thus where the symptoms of the disease were unknown, coupled with the “selective” death of the Assyrian soldiers, would explain the interpretation according to which Judea had been saved through supernatural intervention.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>



ISSN 2102-6629